

L'ŒUVRE POUR LA JEUNESSE

de Janusz Korczak

par Maggy RAYET

LA RÉÉDITION EN UN VOLUME DU CÉLÈBRE ROMAN DE JANUSZ KORCZAK, *LE ROI MATHIAS 1^{ER}* OFFRE L'OCCASION DE REVENIR SUR LA PERSONNALITÉ ET L'ŒUVRE DE L'AUTEUR — MÉDECIN, ÉCRIVAIN, PÉDAGOGUE, ÉDUCATEUR — QUI LIA JUSQUE DANS LA MORT SON DESTIN À CELUI DES ENFANTS QU'IL AVAIT EN CHARGE.

C'est en 1978 que parut chez Gallimard, avec des illustrations de Claude Lapointe, et dans une traduction du polonais de Maurice Wajdenfeld, l'histoire d'un roi enfant qui se voulut réformateur et finit exilé sur une île déserte. *Le roi Mathias 1^{er}* connut une version cartonnée dans la regrettée collection « Mille soleils » et une autre en « Folio junior » qui la fragmenta en deux volumes. L'œuvre avait été écrite un demi-siècle auparavant. Et il est coutume de dire qu'elle est aussi célèbre en Pologne que ne l'est *Alice au pays des merveilles* ou *Peter Pan* dans les pays anglophones. Épuisée depuis pas mal d'années, la version française vient d'être rééditée en un seul volume toujours en « Folio junior ». A l'identique à un détail près : dans l'édition originale figurait au verso de la page de garde la photo d'un enfant d'une dizaine d'années, le regard lointain, vêtu d'une longue veste et d'un haut col blanc à nœud papillon, assis sur un banc à côté d'une plante verte. C'était évidemment le portrait de l'auteur à l'âge de son héros, à partir duquel le récit prenait son envol :

« Au temps où j'étais semblable à l'enfant représenté sur cette photographie, je voulais faire moi-même tout ce qui est raconté dans ce livre. Ensuite, j'ai oublié ces histoires, et à présent, je suis vieux. Maintenant je n'ai plus le temps ni la force de mener une guerre, ni de partir chez les cannibales. Et si je présente ce portrait, c'est qu'il est plus important d'indiquer à quel moment j'ai vraiment désiré être roi que de savoir quand j'ai écrit les aventures du roi Mathias. Je pense qu'il est préférable de montrer des photographies de rois, de voyageurs ou d'écrivains, sur lesquelles on ne les voit ni adultes ni vieux, car cela permet de s'imaginer qu'ils ont été sages depuis toujours, comme s'ils n'avaient jamais été petits » (1).

Dans la réédition en un volume de 2004, la photographie de l'auteur jeune a disparu. Et sans elle le récit rate son entrée. Espérons que cette omission soit rapidement réparée. Plus profondément, il n'est pas interdit de rêver à une véritable nouvelle édition, dans une traduction revue, une présentation soignée et un format plus accrocheur. Une nouvelle édition qui aurait peut-être inspiré une star de l'illustration contemporaine et qui bénéficierait d'une promotion efficace !

QUI ÉTAIT JANUSZ KORCZAK ?

En 1899, Henryk Goldszmit, qui vient d'entamer des études de médecine à l'Université de Varsovie, se cherche un pseudonyme pour participer à un concours littéraire. Il finit par s'approprier le nom d'un personnage de roman : Janusz Korczak. Il ne cessera de signer de ce nom ses œuvres pédagogiques et littéraires. Et c'est sous ce pseudonyme qu'il passera à la postérité.

Korczak fut un homme aux talents multiples. Il a été et aurait pu demeurer un pédiatre à la mode. Il a écrit une trentaine d'ouvrages pour adultes ou pour enfants, parfois s'adressant à la fois aux adultes et aux enfants. Il est l'auteur d'une centaine d'articles scientifiques. Il a fait de la radio : dans *Les causeries du vieux docteur*, il s'adresse aux petits en leur racontant des contes et il donne aux adultes des conseils dont l'humour n'est jamais absent. Il créa même *La petite revue*, un hebdomadaire entièrement écrit par des enfants (2).

Mais, surtout, il a été l'un des pionniers des maisons d'enfants modernes. Pas de manière abstraite et uniquement théorique. Dès 1909, il planifia la construction de la « Maison des orphelins pour enfants juifs » à laquelle il lia son destin. Mais il fut aussi lié à « Notre Maison », un orphelinat accueillant les enfants des quartiers les plus pauvres de Varsovie. En dehors des années où il fut envoyé au front, il ne quitta «ses» enfants que pour quelques voyages et de brèves vacances.

L'enfant est au centre de l'œuvre et de la vie de cette personnalité qui, comme le souligne l'écrivain Igor Newerly, qui fut son collaborateur, ne se laisse pas facilement « cerner » :

« Personne ne peut dire « notre Korczak » ni l'adopter complètement. Des Polonais ne lui pardonnent pas ses origines juives, des juifs sont choqués car il écrit en polonais, car sa culture est polonaise. Les écrivains lui accordent du talent, mais un talent contaminé par la pédagogie; pour d'autres, il n'est qu'un monomane noble et bizarre de l'enfant. En revanche, des pédagogues ne sont pas sûrs de la valeur d'études comme *Comment aimer un enfant* ou *Les moments pédagogiques*. Tout cela n'est peut-être que littérature ? » (3)

Jusqu'à cette fin des années septante, Janusz Korczak resta quasi ignoré dans les pays francophones. En 1979, son œuvre et sa vie furent

abondamment commentées lors des manifestations liées au centième anniversaire de sa naissance. L'Année internationale de l'Enfant s'associa à cet anniversaire. Deux ans auparavant, un premier colloque international lui avait été consacré. Quelques textes furent traduits en français chez Robert Laffont. Notamment une œuvre pédagogique considérée comme majeure : *Comment aimer les enfants ?* et trois autres textes réunis en un volume : *Le droit de l'enfant au respect*, *Quand je redeviendrai petit* et *Journal du ghetto*. A cette époque, des articles évoquant Korczak figurèrent au sommaire de plusieurs numéros de *La revue des livres pour enfants*, organe de "La Joie par les livres" (4).

Un quart de siècle a passé. Il serait faux d'affirmer que le nom de Korczak soit retombé dans l'oubli. Pour se convaincre du contraire, il suffit par exemple de comptabiliser le nombre de sites et de liens qui lui sont consacrés sur Internet (5).

Mais lorsqu'on évoque à présent « le bon docteur », c'est souvent pour se souvenir de sa fin tragique : refusant d'abandonner les deux cents enfants de son orphelinat dans le Ghetto de Varsovie, il est déporté avec eux à Treblinka où tous seront gazés à l'arrivée. Michal Wroblewski, fut le dernier parmi les survivants à avoir vu Korczak en vie : « On attache beaucoup d'importance, vous savez, à cette ultime décision de Korczak de prendre le train avec les enfants. Mais il a bâti toute sa vie sur des décisions morales. La décision de devenir médecin pour enfants. Celle d'abandonner la médecine et sa carrière d'écrivain pour s'occuper d'orphelins pauvres. La décision de vivre dans le Ghetto avec les orphelins juifs. Aussi bien cette dernière décision d'aller à Treblinka avec les enfants, c'était sa nature. Il était ainsi. Il n'aurait pas compris pourquoi nous faisons tant de cas de cela aujourd'hui » (6).

Mais si le souvenir du destin de l'homme est toujours présent, surtout à une époque où se multiplient les cérémonies du soixantième anniversaire de l'ouverture des camps de concentration, le mouvement éditorial qui, dans le monde francophone, avait pris son élan autour des manifestations de l'Année internationale de l'Enfant, s'est quant à lui rapidement tari. Dans le domaine jeunesse parut encore en 1981 *La gloire* aux Editions Père Castor-Flammarion. Dix ans plus tard, Gallimard Jeunesse se décida à sortir en Folio junior, la suite de l'histoire du roi enfant, *Le roi Mathias sur une île déserte*. Mais peu à peu ces livres devinrent introuvables ailleurs que chez les bouquinistes.

UN MONDE DONT LE ROI EST UN ENFANT

Le livre le plus populaire de Janusz Korczak, reste *Le roi Mathias 1^{er}*. La fable est passionnante. Et elle reflète avec une apparente légèreté toute la réflexion théorique et pratique de l'auteur, avec ses doutes, voire ses ambiguïtés et ses contradictions, non seulement sur le statut de l'enfance mais aussi sur la marche du monde. Sa langue en est simple et claire et le ton utilisé n'est en rien vieillot alors que son écriture date de 1923 !

Un peu comme dans un conte, l'histoire se situe dans un royaume imaginaire. Le petit prince Mathias n'avait déjà plus de maman. Et voici que meurt son père. Le nouveau petit roi est adulé mais mis sous cloche. Précepteur et ministres le préservent de tous et de tout. Mais personne, mis à part le vieux médecin de famille, ne le prend au sérieux.



« Depuis que je sais écrire, je signe tous les papiers. Cela veut dire que je gouverne l'Etat entier : en réalité, j'exécute seulement ce qu'on m'ordonne, et ils me font faire des choses ennuyeuses, et interdisent tout ce qui m'est agréable ».

Comme la Pologne à l'époque, le royaume est très convoité. Trois Etats lui déclarent la guerre. Incognito, Mathias va fuir le Palais, combattre comme un simple soldat et connaître la vie dans les tranchées. De retour au bercail, il aura à affronter les problèmes de ravitaillement d'une armée, et ensuite — la guerre étant gagnée — de la reconstruction, de la remise en état des infrastructures, de la création d'écoles. Sans compter la réflexion sur la conduite à tenir vis-à-vis des rois vaincus. Si l'on se rappelle qu'au début des années vingt, la Pologne émerge de la domination russe, qu'elle est affaiblie par de longues années de guerre, qu'elle doit affronter les problèmes qui se posent à un Etat tout neuf, l'allusion devient évidente !

Le jeune roi veut être un réformateur. « Combien y a-t-il de livres à remuer ? Mathias avait lu seulement deux recueils de fables et la biographie de Napoléon. C'était vraiment peu ! »

Les voyages eux aussi élargissent son horizon. Il rend visite aux rois vaincus. L'un d'eux, le vieux roi triste, lui explique sa déception :

« Ecoute, Mathias, mon grand-père a rendu au peuple la liberté, mais ce ne fut pas un bien. De méchantes personnes l'ont assassiné, et le peuple continua à ne pas être heureux. Mon père a érigé un grand monument à la gloire de la liberté. Tu le verras demain; il est beau, mais quel changement cela a-t-il apporté ? Les guerres continuent à se succéder et il y a toujours des pauvres et des malheureux. Moi-même, j'ai ordonné de construire cet immense édifice du Parlement. Et pour quel résultat ? Pour rien. Cela continue toujours de la même façon. »

Mathias voyagera jusqu'en Afrique. Et là s'étale dans un premier temps le discours caricatural de l'idéologie dominante du début du vingtième siècle, avec ses images de sauvages cannibales primitifs et incultes. Mais Korczak, — personnage insaisissable — imagine dans le même temps, une petite princesse africaine, délurée, féministe avant la lettre, qui va apporter au royaume de Mathias sa compétence et sa capacité de réflexion.

Petit à petit, par un procédé d'essais et d'erreurs, Mathias précise son désir de créer une société régie par des lois équitables non seulement pour les adultes mais également pour les enfants. Il décide par exemple de créer deux Parlements, un pour les adultes, un autre pour les enfants :

« Je suis le roi des adultes et des enfants; mais si les adultes considèrent que je suis trop petit pour eux, qu'ils élisent un Roi à leur taille et je resterai le Roi des enfants ».

Mais Mathias est encombrant. Une entreprise machiavélique est mise sur pied, la perfidie prenant les traits d'un journaliste espion. Les adultes seront renvoyés à l'école et les enfants prendront les rênes du pouvoir et de l'économie. La société ira vers la catastrophe. Et cette fois, lorsque les Etats voisins déclarent la guerre, les forces vives sont anéanties et le petit roi perd la confiance de son peuple. Mathias, condamné à mort, échappe de peu au peloton d'exécution. Il est exilé sur une île déserte.

La fin est abrupte. On attend la suite. Le lecteur francophone l'attendra jusqu'en 1991.

Elle parut en « Folio Junior » sous le titre *Le Roi Mathias sur une île déserte*. Le propos est pessimiste. Sur son île, Mathias a comme seuls compagnons ses gardiens et un canari. Il parviendra à s'échapper, finira par retrouver son statut de Roi, y renoncera, trouvera un travail à l'usine. Et y mourra accidentellement.

UNE ÉDITION EN FRANÇAIS ?

Janusz Korczak a écrit d'autres textes pour enfants, comme *La gloire*, cité plus haut. La plupart n'ont pas connu de traduction française accessible au grand public : *La banqueroute du petit Jack*, où un enfant pénètre dans le monde des affaires. *Jojo le sorcier* et *Gaetan le magicien*, des récits fantastiques... Dans *Quand je redeviendrai petit*, l'auteur adresse des préfaces distinctes au lecteur adulte et au jeune lecteur. Utilisant un procédé qui réussira quelques dizaines d'années plus tard à Daniel Pennac, le narrateur y émet un soir le souhait d'intervertir le rôle des enfants et des parents. Le lendemain au réveil, son souhait est réalisé. (7)

Notre souhait serait de découvrir, réunis dans un ensemble de belle facture, une édition française de l'ensemble des textes accessibles aux enfants écrits par cet étonnant « docteur Korczak » ! ■

- (1) La traduction que propose Betty Jean Lifton de la fin de cette introduction est plus explicite :
« Je pense que c'est mieux de montrer à quoi ont ressemblé les rois, les voyageurs et les écrivains avant de grandir ou d'être vieux, parce qu'autrement on dirait qu'ils connaissaient tout d'avance et qu'ils n'ont jamais été jeunes eux-mêmes ». In *Janusz Korczak : le roi des enfants*, trad. de l'américain René Travail, Robert Laffont, 1988.
- (2) Les propos du « bon docteur » sont parfois provocateurs : « J'aimerais une revue qui s'imprime dans les imprimeries clandestines, sur du papier très fin, qui se distribue sous le manteau et en cachette et que les enfants payent avec l'argent volé aux parents ». (cité par S. Tomkiewicz dans la préface de la traduction française de *Le droit de l'enfant au respect*, Robert Laffont, 1979).
- (3) Extrait d'un texte annexe au *Journal du ghetto*, Robert Laffont, 1979. Dans sa préface au même volume, S. Tomkiewicz ajoute à ses avis contradictoires que Korczak « était à la fois un éducateur merveilleux et trop mystifié par sa foi en la toute-puissance de l'hérédité et de l'eugénique ».
- (4) Parmi les exemplaires encore disponibles, citons les numéros 60 (mai-juin 1978), 66 (mai-juin 1979) et 68 (septembre 1979). Le numéro 66 contient notamment le récit passionnant d'un travail réalisé à la Bibliothèque de Montreuil sur *Le Roi Mathias 1^{er}*.
- (5) En 1995 parut aux PUF un *Janusz Korczak*, signé par Jacques Ladsous. En 1990 fut présenté au Festival de Cannes, un *Korczak* de Andrzej Wajda, qui fut l'objet de polémiques.
Au cours de sa saison 2002-2003, le Théâtre du Rideau de Bruxelles présenta *L'exemple du Dr Korczak*, un texte de David Greig, traduit par Isabelle Anckaert et mis en scène par Jules-Henri Marchant.
- (6) Propos rapportés par Betty Jean Lifton dans *Janusz Korczak : le roi des enfants*.
- (7) Daniel Pennac a utilisé le procédé dans un roman pour enfants, *Kamo et moi* et dans un autre pour adultes *Messieurs les enfants*, tous deux publiés chez Gallimard.